

HALTE

MARGOT SOKOLOWSKA

**DU 20 NOVEMBRE AU
16 DÉCEMBRE 2018**

Place du Palais
à Bordeaux

Galerie Tinbox Mobile

VERNISSAGE

Jeudi 22 novembre 2018 à 18h30

EXPOSITION

Du 20 novembre au 16 décembre 2018

PERFORMANCE 49

7 jours / 7 heures par jour

Les 21, 22, 26 et 27 novembre 2018 - 8h à 15 h

Les 23, 24 et 25 novembre 2018 - 10h30 à 17h30

Margot Sokolowska est une artiste résidente de l'annexe b,
atelier d'artistes de la ville de Bordeaux.



Contemporary
TINBOX Art Gallery

annexeb
Lieu de travail et de diffusion dédié à la création contemporaine



HALTE

MARGOT SOKLOWSKA

GALERIE TINBOX MOBILE

Margot Sokolowska renoue depuis 2013 avec la peinture figurative pour devenir elle-même la matière première de son œuvre. Sa formation aux Beaux-Arts, de Lodz en Pologne, de dessin et de peinture lui a apporté des bases classiques solides qui lui permettent aujourd'hui d'avoir une grande liberté dans sa pratique d'artiste plasticienne. De la rigueur de son enfance passée en Pologne, elle garde un besoin de mystère. En France, où elle vit depuis de nombreuses années, il lui semble que tout est possible, cette liberté, elle l'exprime à travers la peinture, la vidéo, la photographie ou la performance.

Pour l'exposition « **HALTE** » dans la galerie Tinbox, elle aborde l'espace singulier de la galerie mobile comme deux tableaux. Les deux grandes vitres latérales de Tinbox deviennent des cadres pour deux compositions. Elle recrée deux boîtes ou deux cellules imaginaires proposant ainsi deux scènes oscillant entre présentation et représentation. Alors que sa peinture refuse intentionnellement toute perspective au profit de paysages artificiels resserrés, elle joue alors avec l'espace tridimensionnel de la galerie.

« **HALTE** » est une exposition ubiquiste. Margot Sokolowska nous propose différents états d'un même corps entre peinture, performance et sculpture. Les influences pour cette exposition sont plurielles, mais selon elle, « elles ne peuvent donner lieu à des interprétations fermées » d'ordre profane ou sacré.

Dans l'espace de gauche de la galerie aux murs blancs, sont exposées différentes peintures, de la série « **Suaire partiel** ». Dans ces peintures, la figure d'une femme blonde se tient debout, de dos, dans différents paysages. Elle est vêtue d'une jupe longue blanche aux formes géométriques triangulaires marquées de transparences qui laisse apparaître le haut de son corps dénudé. En réalité, la chaire et la jupe ne semblent faire qu'un. Cette figure féminine est un être hybride, charnel et architectonique, souple et rigide. Le bas du corps-jupe semble s'associer et se dissocier en de multitudes formes géométriques triangulaires. Dans ce corps à corps, telle une sorcière blanche, elle semble effectuer une danse immobile devant ces paysages aux couleurs froides. La lumière ne semble ni terrestre, ni céleste, on entre ici dans une autre dimension quasi chamanique peut-être pour échapper à notre monde ou pour mieux le contrôler. Comme un rituel en cinq phases, le corps semble incarner une incantation silencieuse dans laquelle il pourrait s'atomiser.

Dans l'espace de droite, l'artiste réalise une peinture *in situ* comme une tapisserie bleu cobalt ponctuée de fleurs de lys blancs. Cette peinture aux motifs charnels devient le décor pour une performance. Durant 7 jours et pendant 7 heures consécutives, l'artiste, enfermée dans la galerie de droite, devient alors le sujet d'un tableau vivant. Vêtue uniquement de sa jupe blanche en tissus, telle un suaire, l'artiste est allongée au sol dans une posture contrainte par la dimension de la châsse qui l'enferme et qui ne lui permet pas d'étendre son corps. Elle semble réincarner le personnage de sa peinture pour exploiter les possibilités physiques de son corps lors d'un rituel qui exacerbe ses forces passives et la pousse dans ses limites à travers une situation d'endurance et de jeûne. « **Performance 49** » teste la résistance du corps et la capacité de s'en dissocier en entrant dans un état modifié de conscience. L'artiste fait ici une halte, comme pour exprimer un besoin urgent de tout arrêter. Elle affirme que « tout est sous contrôle, à moins que je m'en échappe. » En dehors de la performance, le corps vivant de l'artiste est remplacé par une sculpture pyramidale reprenant les éléments géométriques de la jupe peinte. Avec cette sculpture-relique, elle joue ainsi avec la présence-absence de son corps, entre présentation, représentation picturale et représentation sculpturale.

PERFORMANCE 49

Durée : 7 jours / 7 heures par jour

« La performance consistera en un rituel. Le corps sera une réplique du personnage de la série des tableaux « Suaire Partiel » auparavant installée dans la cellule blanche. Le performeur arrivera le matin par le premier bateau venant de Lormont. Après une courte préparation, il se glissera dans la cellule bleue et y restera allongé pendant 7 heures. Le même protocole sera exécuté chaque jour. La performance prévoit des mouvements limités, voire l'absence de mouvements du personnage enfermé. Il n'y aura pas de prise de repas ni de boisson pendant sa durée. »
Margot Sokolowska.

CV

Margot Sokolowska Peintre & Performeuse

Vit à Lormont, travaille à Bordeaux
SIRET:81346032600016
MDA:S975656

margotsokolowska@gmail.com

FORMATION

- 2002 – Diplômée de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lodz(Pologne). Master spécialisation : peinture et photographie. (diplôme avec mention)
- 1997 – Diplômée de l'Ecole techniques cinématographique et théâtrales de Lodz(Pologne).

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2018 – « L'attente est déjà une rencontre. » Château Paloumey.
- 2017 – « (Je)ux t'en prie », Galerie Tinbox. Dans le cadre de : « PLAYGROUND » L'Agence Créative, à L'Ehpad Le Petit Trianon.
- 2016 – « Terrain de (je)ux » Galerie36 Rencontres internationales de la photographie d'Arles.
- 2015 – « (MY)BAUM » Oberpfälzer Künstlerhaus Schwandorf, Allemagne
– « Bleu-Blanc-Rouge » Nouaison Residance d'artistes
- 2014 – « Voyage au bout de la pluie » l'église Saint-Vincent, Pessac sur Dordogne, Journées Européennes du patrimoine
- 2013 – « Voyage au bout de la pluie »
- 2011 – « Je suis en train, voyage artistique », Goethe Institut, avec collaboration Maison de l'Europe, Bordeaux.
- 2010 – « Neige Eternelle » Centre social et culturel Réseau Paul Bert, Bordeaux.
– « Le courant passe » Bibliothèque Tauzin. Bordeaux.
- 2008 – « Basse saison » Centre social et culturel Réseau Paul Bert, Bordeaux.
- 2006 – « Peintures » Galerie « Atelier », rue du Hâ, Bordeaux.
- 2005 – Présentation des photographies du poète polonais Marcin Swietlicki, Bibliothèque Municipale du Grand Parc, Bordeaux.
– « Industrial Girl » Galerie: «Pozegnanie z Afryka » ; Lodz ,Pologne.
- 2002 – « Pour Toi » Galerie de l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Lodz –Pologne(avec P. Mełgwa)
– « Illuminations » Galerie des photographes: «Rybie Oko» Varsovie, Pologne.
– « Peintures » Centre d'Art Contemporain Polesie à Lodz, Pologne.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2018 – « NOUS N'IRONS PAS TOUS AU PARADIS » Galerie69, Bordeaux.
– BB', grCEp, Projektraum Ventilator 24, Berlin
- 2015 – « Prix du Conseil Departemental de La Charente-Maritime », La Rochelle.
– « Tabou », La marie de Bordeaux.
- 2012 – « Festival à Macau » en Médoc.
- 2007 – « Quadro Art » Palais de Poznanski Lodz Pologne
- 2005 – « Première Biennale Nationale de peinture -Artefakt », Galerie Tower Building, Lodz, Pologne.
- 2003 – « Miniature graphique » exposition du concours Galerie du Président de la République polonaise, Varsovie, Pologne.
- 2002 – «1-er Festival de Photographie de la Ville de Lodz » – prix du scenario photographique Lodz,Pologne.
– « 2ème Biennale Internationale de la miniature » . Czestochowa,Pologne.
- 2001 – « Peintures » Palais des Starzenski, Ciechanowiec , Pologne.
- 2000 – « Photographies réalisées avec une camera obscura » Galerie de ZPAP.Lodz,Pologne.

RÉSIDENCES PRIX

- 2017 – Aide Individuelle à la Création -Ministère de la Culture, DRAC Aquitaine.
- 2015 – Nouaison Residance d'artistes.
- 2015 – Oberpfälzer Künstlerhaus Schwandorf, Allemagne.
- 2002 – « 1-er Festival de Photographie de la Ville de Lodz » – prix du scénario photographique. Lodz, Pologne.

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

- 2015-2018 – interventions artistiques (niveau: collègue et lycée).
- 2003-2005 – Photographe pour la documentation scientifique à l'Institut de recherche en Génétique Médicale.
- 1996 – Décoratrice- assistante scénographe au théâtre «S.I Witkiewicz» ZAKOPANE

PUBLICATIONS

- 7 décembre 2016 – « DANS L'ATELIER DE Margot Sokolowska À l'Annexe B »
Par Maylis Doucet. <http://happen-bordeaux.fr/margot-sokolowska/>
- 15 juin – Article dans Bordeaux 7 sur l'annexe B. par Emeline Marceau.
- juil 2016 – Festival Voies Off Arles 21ème édition page 88.
Programme Arles été 2016 page 22 Arles info.
- mai 2015 – « Mittelbayerische ».
- septembre 2015 – « Empreintes » N°Spécial 75 dans JUNKPAGE.
- 6 mars 2015 – « Sud Ouest » p22 – Portrait de l'ordinaire Katy Bétoté.
- 5 mars 2015 – « Le résistant » p16 – Du portrait académique à l'art contemporain.
- 18 avril 2013 – « Sud Ouest » – Les oeuvres de Margot Sokolowska exposées à la foire internationale de Bordeaux.
- Mai 2009 – « Bordeaux Magazine » p40 N°364 – Victor Hugo Saint Augustin Témoignage(s).
- Automne 2008 – « Reso'nance » p8.
- 2007 – « International Picture Biennale Quadro art » – Catalogue d'expositions.
- Janvier à Mars 2006 – « Le bus de l'art contemporain » – Mairie de Bordeaux.
- 2005 – « International Picture Biennial Quadro art » p70 – Catalogue d'expositions.
- 2002 – Catalogues d'expositions « les meilleures diplômés 2002" – Museum of textiles.

« Sa démarche artistique se base autant sur l'histoire de l'art que sur les tendances artistiques contemporaines. Ses oeuvres sont singulières et ne s'appuient pas sur des citations ou des imitations d'oeuvres déjà existantes. Pour elle, une large connaissance culturelle est une base essentielle au départ pour une artiste. Pour autant il est fondamental de se ré-approprier à sa manière ce passé culturel et artistique si l'on veut pouvoir développer sa propre singularité. »
Christian Malaurie

Descendante d'une famille de dessinateurs, Margot Sokolowska tient depuis 15 ans un pari audacieux et unique. Faire de la peinture un jeu qui absorbe et captive. Elle a accepté de se confier pour nous en revenant sur son parcours qui a débuté en Pologne et se poursuit aujourd'hui dans un atelier situé à l'annexe B dans le quartier Grand Parc de Bordeaux.

Peux-tu nous parler de tes débuts ?

Quand j'étais petite, j'habitais à Lodz en Pologne et pour aller voir mes grand-parents, je passais à chaque fois devant l'école d'art qui se trouvait sur une colline. Je me suis toujours dit que c'était là que je voulais étudier et c'est ce que j'ai fait. Je pense que c'est aussi dû à mon père ingénieur qui dessinait beaucoup et à toutes les planches conservées de mon grand-père qui était aussi dessinateur.

Comment on étudie l'art en Pologne ?

J'ai étudié à l'École des Beaux-Arts dans laquelle j'ai eu un très bon professeur : le peintre Julius Narzynski qui est de la génération de Dali. Autrement, il faut savoir qu'en Pologne, on fait quatre heures de dessin de modèle le matin et quatre heures de peinture l'après-midi. Autant te dire que j'ai complètement rejeté la figuration quand j'en suis sortie en 2001 et j'ai décidé de me lancer dans l'abstraction géométrique et la photographie.

Justement, qu'est-ce que tu as fait à la sortie de l'école ?

J'ai essayé de me débarrasser de tout mon savoir, essayé de partir de rien. C'est comme ça que j'ai commencé à travailler dans un Institut de génétique en Pologne où j'étais documentaliste photo chargée de prendre les patients en photos.

Comment on se retrouve à travailler dans les ateliers de l'Annexe B ?

J'ai répondu à un appel à projet lancé par MC2A où j'ai déposé un dossier de candidature. Mes seuls critères c'était d'avoir un endroit silencieux et la lumière du jour. J'attache beaucoup d'importance au lieu de création. Mon environnement influence beaucoup mon travail. J'aime capter l'ambiance d'un endroit, le retranscrire sur la toile comme pour me noyer dans la peinture.

Parle-nous de ta dernière série de peintures

C'est une série qui s'appelle « terrains de jeux » ou « Terrain de (je)ux » qui est un jeu de mots. La recherche de titres est quelque chose qui m'a toujours beaucoup inspiré, surtout dans ma langue d'origine. C'est une série qui découle d'un hasard. Alors que je travaillais dans mon atelier de peinture en résidence en Allemagne, j'entendais les cris des enfants jouant dans la cour avoisinante. Lorsque j'ai quitté mon atelier le soir, j'ai senti une ambiance étrange, une sorte d'énergie. J'ai pris mon appareil photo et j'ai capturé ce moment, mes peintures découlent de cet instant.

Qu'est-ce qui te plaît dans ces terrains de jeu ?

J'aime cette idée de régression assumée qui n'est pas du tout un retour à l'enfance mais plutôt un moment mélancolique un peu comme dans la gravure « melancholia » de Dürer. C'est un peu une continuité de ma thèse sur la mélancolie dans la peinture. Je pense que ces moments de vide sont importants pour l'Homme, ils nous rendent plus forts lorsqu'on en sort. C'est une sorte de dépression qui est vécue comme quelque chose de positif. Dans ces moments là, c'est normal de ne pas pouvoir créer. Dans mes peintures, je parle donc de cet instant où tu te débranches, où tu rentres dans une sorte d'inertie. Lorsque j'étais navigatrice, j'aimais bien ce moment de suspension du temps où tu arrêtes le moteur et que le bateau continue.

Mais c'est toi dans les peintures non ?

J'ai longtemps pensé que je ne pourrais jamais utiliser mon corps ou mon visage. C'est pourquoi j'ai longtemps fait de la peinture abstraite. Avant je faisais en sorte de garder une distance entre les tableaux et le public. Depuis, il y a eu du changement, j'ai réduit les distances en les rendant plus accessibles avec la présence d'un corps. Mais, en tournant la tête, je crée en quelque sorte une figure universelle. Tout le monde a déjà eu ce sentiment de solitude.

L'une des choses les plus importantes pour toi dans la peinture ?

Probablement, ce sont les proportions dans les formes. J'aime peindre avec des perspectives courtes. Par exemple, je crée des boîtes imaginaires, les mêmes que l'on retrouve dans les tableaux du Moyen-Âge. J'essaie de créer des espaces artificiels souvent raccourcis. Par exemple, je suis capable de tout reprendre pour décaler de quelques centimètres certaines formes. Je me suis rendue compte qu'il fallait que je réduise mes figures humaines dans les compositions pour qu'elles soient plus harmonieuses. D'ailleurs, certaines toiles me plaisent moins car les corps sont trop grands ou trop charnels. En fait, il n'y a rien de volontairement érotique dans mes tableaux.

Et la couleur dans tout ça ?

J'ai toujours beaucoup aimé les contrastes de couleurs dans la peinture de Gauguin. Paradoxalement, j'aime aussi beaucoup les couleurs sombres de la peinture ancienne. Mais ce qui est le plus important, c'est la lumière réelle, celle qui transperce les vitres de l'atelier. J'aime aussi beaucoup que mes terrains de jeux se passent dans la nuit avec ces faisceaux de lumière aussi bien artificielle que lunaire.

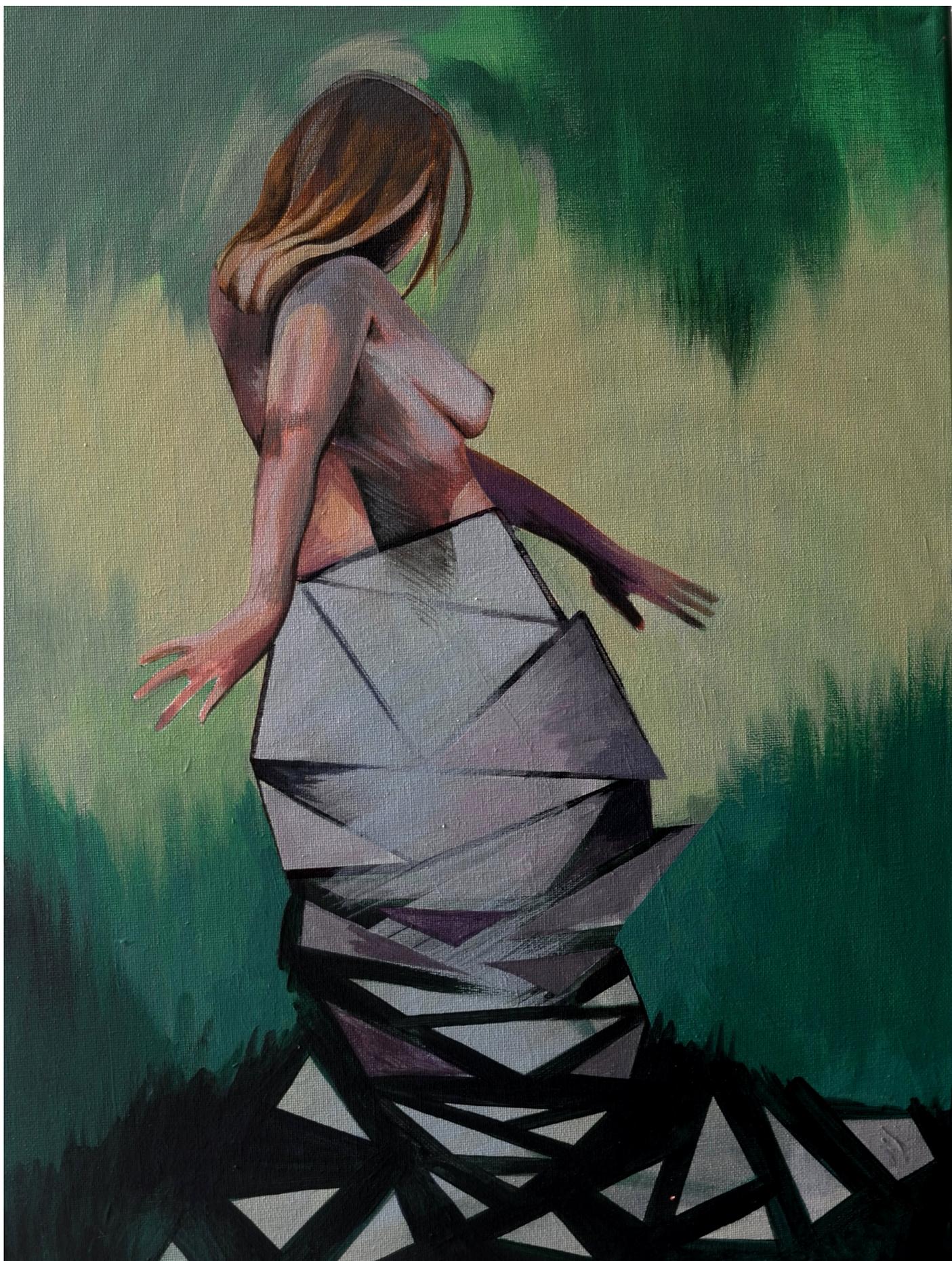
Tu as un rapport très particulier à la nature non ?

Lorsque je vivais au centre-ville de Lodz en Pologne, j'allais souvent chez ma grand-mère dans la forêt qui était très proche de la ville. C'était naturel pour moi d'être entre les deux. Par exemple, je trouve qu'il y a quelque chose de très beau dans les bâches ou les sacs en plastiques que l'on trouve dans la nature. Ce sont des réceptacles pour l'eau de pluie, des capteurs de la lumière naturelle, des couvertures pour protéger les vignes, etc...

Qu'est-ce que tu as fait ces deux dernières années ?

J'ai été en résidence à Pujols en hiver 2015. Là, j'y ai réalisé trois grands tableaux monochromes bleu, blanc, rouge qui étaient concomitants aux attentats de Paris. C'est là que j'ai découvert les bâches plastiques qui protègent les pieds de vignes, motif que l'on voit souvent dans mes peintures en ce moment. Puis, je suis partie en Allemagne en résidence artistique. J'y ai réalisé un tableau hors série inspiré suite à une visite chez le baron de Schwandorf. Il avait une piscine qui était recouverte d'une bâche bleue avec des feuilles mortes et de la pourriture. Puis, j'ai réalisé une série de monotypes suite à la découverte du « Maibaum » une coutume celte qui ressemble de très près à « l'arbre de mai » offerts aux élus en France. D'ailleurs, j'aimerais beaucoup continuer à travailler sur cette idée en proposant de rompre avec la verticalité inhérente à cet arbre. Pourquoi pas travailler dans Les Landes où la tradition est très présente. Autrement, dernièrement, l'une de mes photos a été exposée sur un écran géant au festival d'Arles.

Cet article vous est proposé dans le cadre de la collaboration entre Happe:n & Wherart



« 01 »
Margot Sokolowska
tableau de la série : « *Suaire partiel* »
30cmX40cm
acrylique sur toile
Bordeaux 2018



« 05 »

Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suaire partiel* »

30cmX40cm

acrylique sur toile

Bordeaux 2018



« 04 »
Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suaire partiel* »
30cmX40cm
acrylique sur toile
Bordeaux 2018



« 02 »

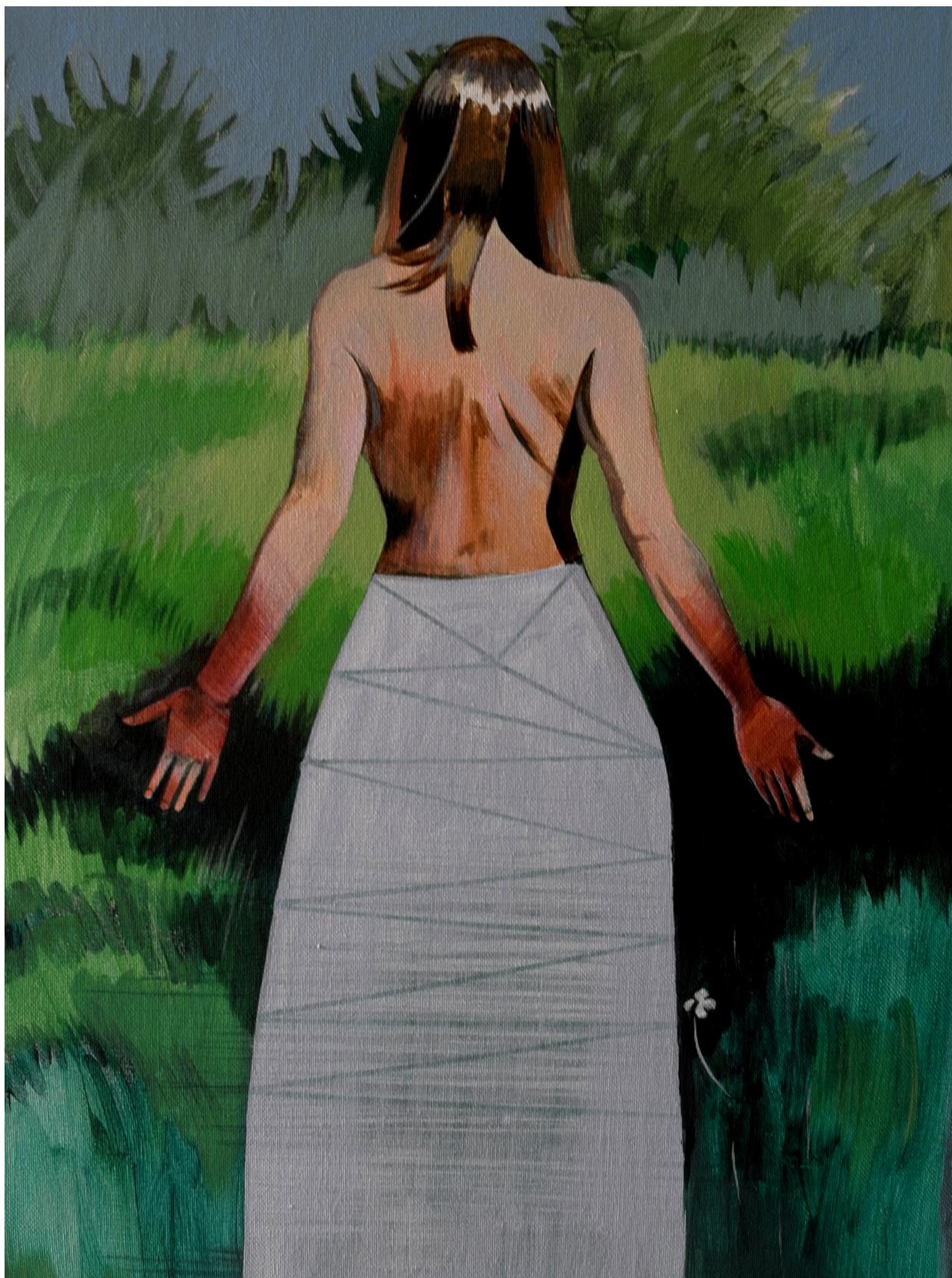
Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suaire partiel* »

30cmX40cm

acrylique sur toile

Bordeaux 2018



« 03 »

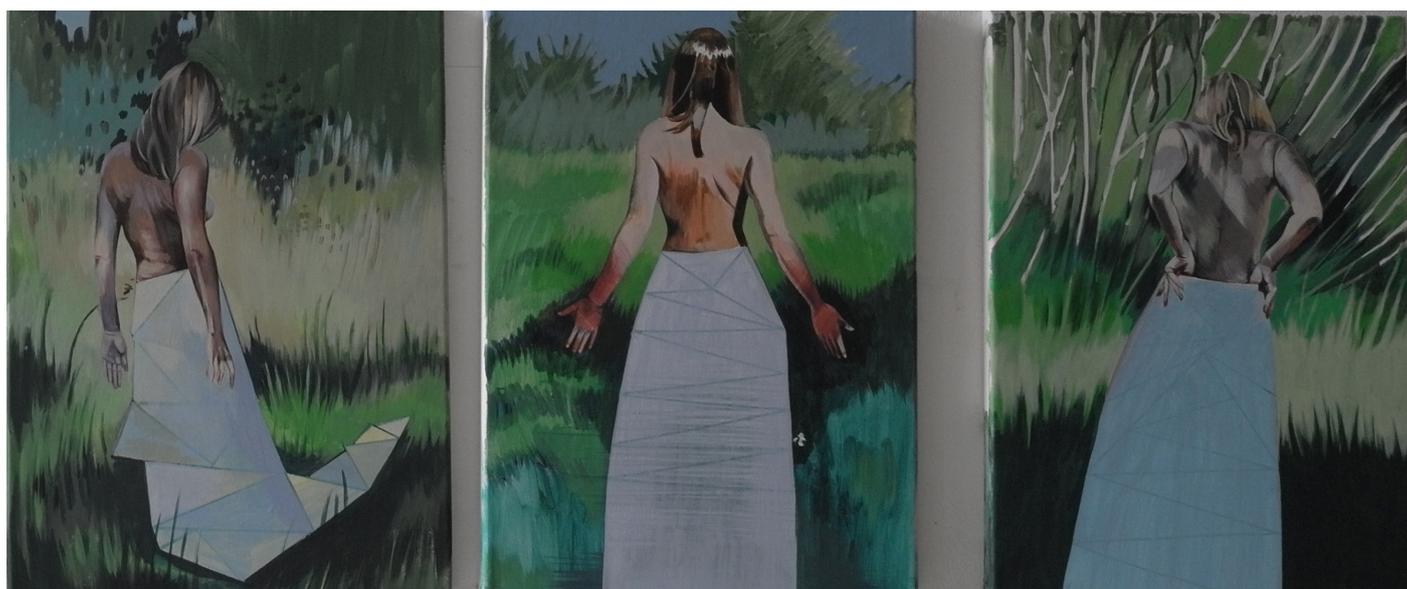
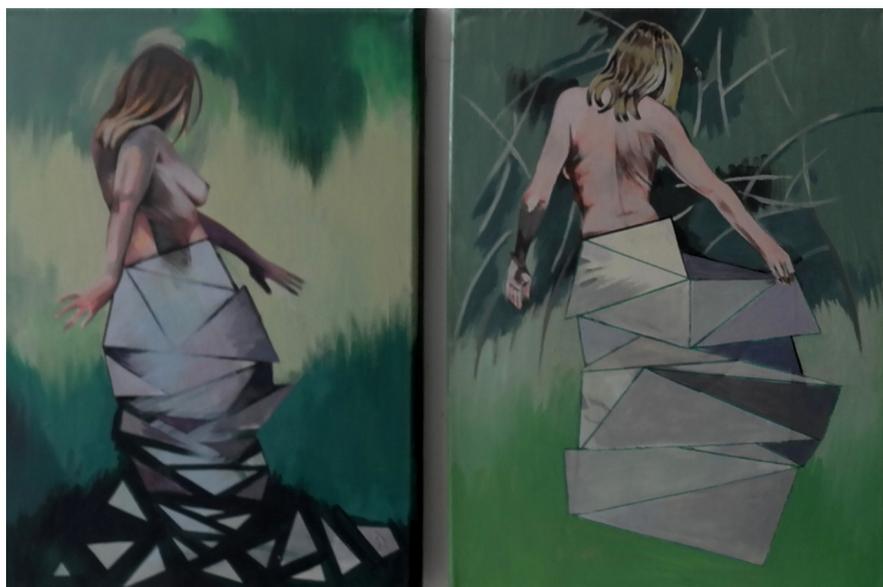
Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suire partiel* »

30cmX40cm

acrylique sur toile

Bordeaux 2018



Série : « *Suaire partiel* »
Margot Sokolowska
acryliques sur toile
Bordeaux 2018



« *La nuit d'attente 02* »
Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suaire partiel* »
73cmX60cm
acrylique sur toile
Bordeaux 2018

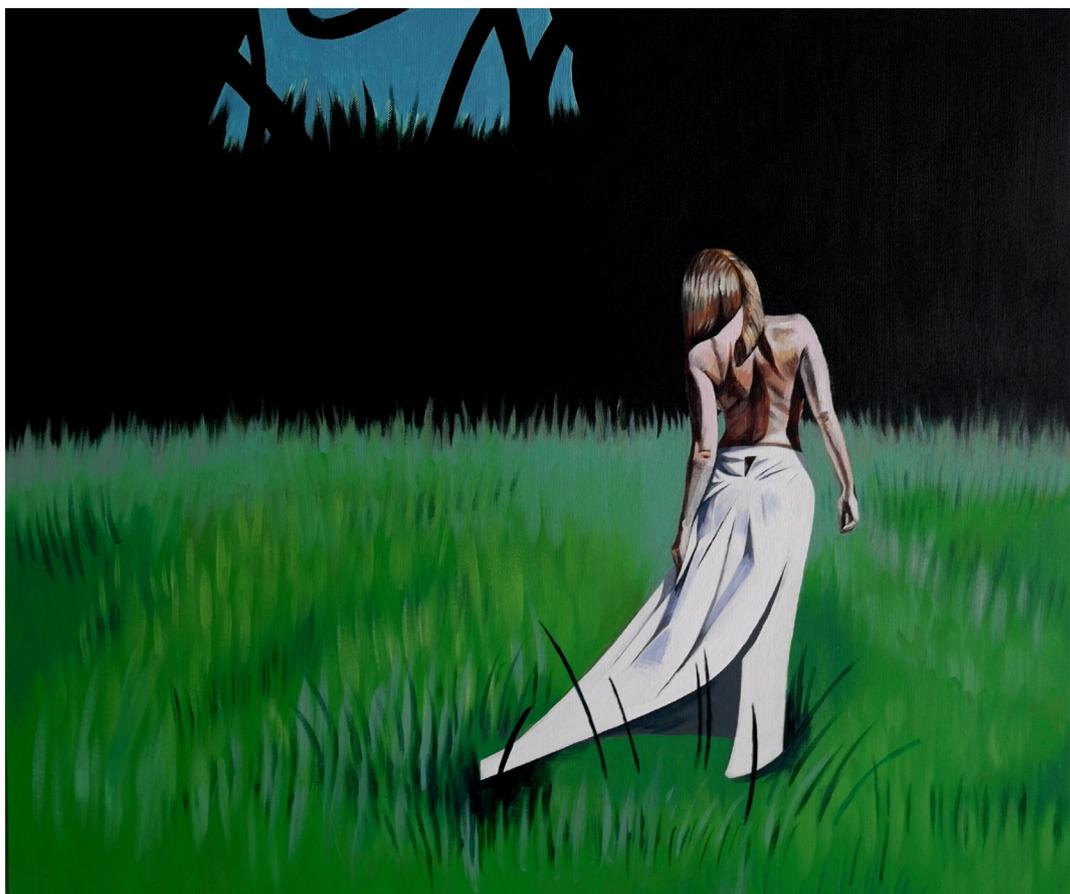


« *En dehors du temple* »
Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suaire partiel* »
130cmX195cm
acrylique sur toile
Bordeaux 2017

« *La nuit d'attente 01* »
Margot Sokolowska

tableau de la série : « *Suaire partiel* »
54cmX65cm
acrylique sur toile
Bordeaux 2018



GALERIE TINBOX MOBILE

« Je mourrais d'envie d'avoir des vitrines mobiles,
roulantes, et de faire vraiment descendre l'art
dans la rue. »
Iris Clert, galeriste, 1970

Tinbox, une galerie œuvre-d'art mobile

Tinbox (Tiny Box) est une galerie œuvre-d'art créée par Nadia Russell. Depuis 2007, elle a conçu cinq Tinbox qui se matérialisent sous la forme de boîtes d'exposition de différentes tailles avec une vitrine. Ces micro-architectures mobiles oscillent entre œuvre d'art et objet de design.

Elles ont pour vocation de déplacer l'art contemporain dans la rue ou dans divers lieux dédiés ou non à l'art, en un jeu de mise en abîme de l'œuvre dans l'œuvre.

Loin du White Cube, Tinbox interroge l'espace physique de la galerie d'art contemporain en invitant les artistes à l'investir à la fois comme lieu d'exposition et comme support de création. Ce topos d'exposition nomade, aux dimensions atypiques, peut s'installer dans des territoires et des espaces pluriels, de la rue aux lieux d'art, en passant par les écoles, les entreprises, les centres sociaux, les hôpitaux... Tinbox teste la capacité des œuvres d'art à rester visibles dans des espaces publics. Cette faculté en fait un outil de diffusion et d'échange original sur la scène artistique. Tinbox peut en effet être présente partout, pour aller à la rencontre des individus. C'est ainsi un vecteur de partage de l'art contemporain, généreux et exigeant dans ses choix comme dans ses modes de valorisation et de monstration des œuvres. La galerie Tinbox est un espace privatif pour un face à face intime entre une personne et une proposition artistique.

Des projets curatoriaux

Tinbox est une galerie tremplin conçue comme un outil à la disposition des artistes, des commissaires et des critiques désirant appréhender la mise en scène de l'art différemment au sein d'une châsse expérimentale. Chaque proposition artistique est un projet curatorial. La galerie soutient des artistes professionnels chercheurs qui nous surprennent par la singularité formelle, plastique, sensible et sémantique de leurs œuvres. La structure se place ainsi au plus près de l'actualité et de la création artistique vivante en explorant la richesse de l'art contemporain et des médiums d'aujourd'hui. Elle travaille en priorité avec des artistes bordelais et de la région Nouvelle-Aquitaine. Elle leur donne l'opportunité de produire et de diffuser leurs œuvres dans de bonnes conditions. En programmant également des talents français et internationaux, elle initie des rencontres entre artistes d'horizons différents.

Tinbox est un espace d'interaction, d'expérimentation, de production, de recherche et d'exposition s'adressant à la diversité des individus. Il a vocation à favoriser la créativité de tout un chacun et l'émergence de projets exigeants soulevant des questionnements et des débats.



L'AGENCE CRÉATIVE

« Un organisme social comme une œuvre d'art. Une sculpture sociale. » Joseph Beuys
« Life like Art. Art like Life. » Allan Kaprow

L'Agence Créative est une organisation artistique protéiforme. Elle se déploie sous la forme de dispositifs-œuvres matériels ou immatériels, visuels ou invisuels dont les objectifs sont de provoquer des situations d'interaction entre les personnes et l'art contemporain dans le respect de leurs identités culturelles et en accord avec les droits culturels.

L'Agence Créative est une œuvre prospective et collective relevant d'un geste artistique. Elle prend la forme ou la métaforme d'une plateforme curatoriale, dont elle emprunte les codes en développant des stratégies et des esthétiques appropriationnistes. Elle élabore des protocoles et des dispositifs artistiques qui participent au processus même de sa création - ils mettent à l'œuvre.

L'Agence Créative est une entreprise-artiste. Elle explore les limites de la définition d'une œuvre et d'une structure culturelle et interroge les systèmes et les normes de l'art en tant qu'entreprise culturelle critique.

L'Agence Créative est une structure constructiviste nomade en transformation permanente - en devenir. Elle crée des agencements permaculturels mobiles pour habiter de nouveaux espaces et produire de nouvelles connexions. À chaque saison elle se réinvente et réinvente son rapport à l'art. Elle invite ainsi à l'errance dans un mouvement exploratoire.

L'Agence Créative est une hétérotopie de l'art. Elle s'applique à faire du cheminement vers l'œuvre une partie de l'œuvre et agit dans des espaces, des territoires ou des contextes très variés dédiés ou non à l'art avec une volonté forte de lutter contre l'entre-soi de l'art contemporain.

L'Agence Créative est une maison et un jardin, un espace intermédiaire public et privé.

L'Agence Créative est une créature vivante. La pieuvre est le logo et l'emblème de cette organisation. Créature mythologique et ancestrale, souvent représentée en tant que monstre marin ou symbolisant un réseau mafieux, la pieuvre est surtout un animal à « mêtis » doué d'une grande capacité d'adaptation et d'«une forme particulière d'intelligence qui est faite de ruses, d'astuces, de stratagèmes, et même de dissimulation... ». La pieuvre est un animal d'une souplesse incomparable, qui peut prendre toutes les formes, qui peut se modeler dans toutes les situations, prendre la couleur du rocher, se confondre avec le sable, et dans la mer, sécréter une espèce d'encre qui crée l'obscurité au sein des flots et qui lui permet d'être à la fois l'animal qui échappe à toutes les prises et qui surgit à l'improviste. Elle est dotée de neuf cerveaux, de trois cœurs et de huit tentacules. Sa physionomie étonnante en fait un animal à la symbolique plurielle et contradictoire dans laquelle aime à puiser L'Agence Créative.

L'Agence Créative est une marque.

© Nadia Russell Kisson (Texte évolutif - MAJ 14/06/2018)

CONTACTS



www.lagence-creative.com

L'Agence Créative

76, cours de l'Argonne

33000, Bordeaux

06 63 27 52 49

contact@lagence-creative.com

TINBOX Contemporary
Art Gallery